

# L'Éclair

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvree, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## POISSONS D'AVRIL

### LE MAMMOUTH



En lisant la série d'articles nérologiques que la Presse a consacrés à la mort du poisson d'Avril, j'ai constaté, non sans mélancolie, que c'en était fait de ce sport où l'on excellait en France. Les Mammouths qui avaient acquis dans l'art de faire marcher leurs contemporains une véritable célébrité, n'ont point fait école. Les Vivier, les Saperey, les Arais n'ont pas laissé de disciples dignes de leur succéder et ainsi nous avons perdu une des rares occasions qui nous restaient d'égarer une existence que le Traité de Versailles et les prisons funèbres de M. Poincaré ne sont pas faits pour rendre folichonne.

Pourtant une « blague » bien montée et bien réussie dépasse la « gémme » en intégrant un abruti dans les journaux. Une grande satisfaction quand on a embarqué dans un transatlantique bien gréé de graves et sévères personnages.

Qui donc a pu, il y a un mois pendant une semaine en lisant les réponses faites par les parlementaires les plus notoires à l'invitation qui leur était faite de présider l'inauguration de la statue de Hégésippe Simon, se faire de si graves et si mémorables paroles ? Quand le soleil se lèvera, les ténèbres s'évanouiront ! Aussi frotte-t-il plutôt une sale tête quand ils apprennent que ce dignitaire est le pauvre Hégésippe n'ayant jamais existé que dans l'imagination du farceur qui les avait invités à honorer sa mémoire !

Pour ne pas avoir eu autant de retentissement que la statue d'Hégésippe Simon, la mystification qui mit un jour en mouvement toute une cohorte de savants paléontologistes et géologues n'en est pas moins fort réjouissante. Elle eut pour auteur le regrettable président de la Fédération des Musées du Nord, Alfred Richart, qui, sous des dehors sévères, cachait l'âme du plus fou des jongleurs. Ne l'ai-je pas vu un jour, avec le plus grand sérieux, décider un brave capitaine de pompiers, traitement promu, à berrie au ministre de la Guerre pour lui demander l'autorisation afin d'acquiescer un organe propre au commandement.

La découverte du Mammouth qu'il inventa de toutes pièces et dont le nom n'ont pas perdu le souvenir, vaut la peine d'être consignée. La Société des Mines de Lens tenait d'entreprendre la fouille de sa fosse n. 12 quand elle parvint dans les journaux à l'existence d'un entrelacs signalant qu'un cours des travaux de creusement du puits, à la traversée du tout-à-l'égout des ouvriers sentit tout à coup sa pioche s'enfoncer dans quelque chose d'extraordinaire. La pioche dégrègée avait alors déposé une large surface de peau recouverte de poils clairs. L'entrepreneur se termina par un « angouille, ça n'est pas de la peau ». On se mit à l'interrogation : « Est-ce un mystère ? »

Le mystère ? On eut l'explication quelques jours après. En effet, les mêmes journaux annoncièrent l'ébouriffante nouvelle : « C'était un mammouth congelé ». On se mit à l'interrogation : « Est-ce un mystère ? »

Bientôt le jour où le public serait admis à contempler ce spécimen unique de la faune antédiluvienne fut fixé. Comme par enchantement, ce jour-là, coincida avec le premier Avril ; mais personne n'y fit attention. Sur par une curiosité légitime, de nombreuses personnes se rendirent, bien avant le jour fixé, à la fosse n. 12. On se mit à l'interrogation : « Est-ce un mystère ? »

Le matin, des collègues et des confères auront lieu dans tous les centres. L'après-midi et le soir seront consacrés aux jeux et aux divertissements.

Dans tout le bassin minier, les POLO-NAIS, les MAROCAINS qui sont nombreux, ne manqueront pas de se joindre au nôtre pour proclamer leur volonté d'une vie meilleure et leur présence fraternelle démontrée.

Aussi, le 1<sup>er</sup> Avril, ce fut, par la route allant vers la fosse, une véritable procession de gens qui, ce jour-là, comprit enfin, devant une pancarte portant l'inscription « Poisson d'Avril », qu'ils étaient tombés dans une mystification. Mais, dans ce jour-là, les journaux de Paris n'avaient pas encore jusque dans les bourgades les plus éloignées, des correspondants aussi particuliers que j'étais. Ils eussent eu, en entrant dans le pays, dans les confères de province, l'histoire du mammouth et l'enjoignirent de considérations scientifiques, tant et tant, que l'Académie s'en émut. En un mot, le poisson d'Avril était en danger et dans l'argile encore — c'était bien la première fois qu'on voyait ça. Aussi, une délégation de savants zoologiques fut-elle désignée pour aller étudier sur place cette curiosité.

Les débarquèrent à Lens, frêtèrent une voiture pour se rendre à la fosse. Mais quand on le fut devant la fosse, ils furent étonnés dans une fureur terrible et je crois qu'ils n'ont pas encore pardonné aux gens du Nord de les avoir si bien menés en bateau.

Des galeries de cette espèce, je crois que l'on n'en fait plus guère et c'est ce que je déplorais tout à l'heure. Est-ce à dire que le jour de la mystification s'est perdu ? Je ne le crois pas. Il a simplement changé de nom. On a tout de même volé le cou à son vol ; mais ce n'est plus pour en voir : c'est à son porte-monnaie qu'on en veut. Et ça s'appelle « faire des affaires ».

E. VERMEERSCH.

## POUR LE PREMIER MAI 1923

### Comment le Nord de la France va célébrer la Fête du Travail

Dans toute la région des manifestations prolétariennes affirmeront la puissance de la force ouvrière

Au Congrès International socialiste de 1889, à Paris, le Bordelais Lavigne fit approuver une motion spécifiant que, chaque année, à date fixe, les travailleurs du monde entier manifesteront pour mettre les pouvoirs publics en demeure de réformer à huit heures la journée de travail. La date choisie fut le 1<sup>er</sup> mai.

C'est là toute l'origine de la Fête du Travail. Elle est née d'une protestation du prolétariat. Il y a eu des « premiers mai » ardents, fougueux, violents. Il fallait bien arracher une à une toutes les conquêtes ouvrières. Maintenant, la bataille a pris une forme nouvelle, il ne s'agit plus que de défendre et d'améliorer ce qui a été obtenu et le « 1<sup>er</sup> mai » est devenu un jour de labeur pour le peuple qui peut regarder avec fierté les étapes parcourues et s'accorder lui-même dans sa puissance grandissante, quelques heures de joyeux repos, afin de reprendre et de continuer, avec plus de courage, la lutte pour son mieux-être, ses droits et ses libertés.

Et c'est pourquoi toute la région du Nord — région laborieuse, par excellence — s'apprête à la Fête du Travail.

#### Dans le Nord

A LILLE, un cortège monstrueux, formé de toutes les organisations ouvrières et précédé de musiques et de fanfares, partira à dix heures, de la Bourse du Travail (rue de la Vignette) et parcourra la ville. Il affirmera, par son nombre, la puissance de la force ouvrière et, en ce temps où la cherté de la vie a suscité dans le textile de nombreux conflits, il dira également la volonté du peuple laborieux résolu à travailler dans la dignité, mais non dans un esclavage servile.

A ROUBAIX, à TOURCOING, des cortèges se dérouleront également et dans des meetings populaires des voix se feront entendre pour proclamer la solidarité de ces villes textiles avec le textile de LILLE.

A ARMENTIERS, à HALLUIN, à CROIX, à HOULLES, à LYS, à WATTRELOS, à DOLA, à SAINT-AMAND, à VALENCIENNES, à CAMBRAI, à BRUAY-SUR-LAUSCAU, à SAINTE-NOBBLE, à HERRINGHAIN, à DENAIN, à ANZIN, à LIBERCOURT, à OSTRICOURT, etc., etc., dans tout le bassin minier du Nord, des cortèges se dérouleront, des meetings se tiendront, des courses et des jeux auront lieu. Partout le chômage sera général et la Fête des Travailleurs, honorée comme il convient.

#### Dans le Pas-de-Calais

Le Pas-de-Calais rivalisera d'une noble émulation avec le Nord pour glorifier le 1<sup>er</sup> mai.

A LENS, à BRUAY, à BETHUNE, à CARVIN, à LIEVIN, à LA CLARENCE, à SAIN-EN-GOHELLE, à CLARRIÈRES, à VERMELLE, à GOSNAY, à BAUVIN, à BULLY-GRENAU, à DOUVIN, à AUCHY-LEZ-LA BASSÉE, à NEUVE-LES-MINES, partout enfin le Proletariat de la mine, auquel se joindront les travailleurs de toutes les professions, clamera ses revendications : le maintien de la loi de huit heures, le réajustement des salaires, les assurances sociales, le contrôle minier, les accidents du travail, l'annuité pleine et entière, la lutte contre la guerre, etc., etc.

Le matin, des collèges et des confères auront lieu dans tous les centres. L'après-midi et le soir seront consacrés aux jeux et aux divertissements.

Dans tout le bassin minier, les POLO-NAIS, les MAROCAINS qui sont nombreux, ne manqueront pas de se joindre au nôtre pour proclamer leur volonté d'une vie meilleure et leur présence fraternelle démontrée.

trera que la fête du Travail est également la Fête de l'Internationale. Nos amis de POLOGNE n'ont, d'ailleurs, pas attendu notre invite et des appels ont été lancés par les Syndicats polonais, conviant les Polonais à participer aux cortèges, aux manifestations, comme aux divertissements.

#### Dans l'Aisne

Dans l'Aisne, la fête ne sera pas moins belle. A SAINT-QUENTIN, à LAON, à GUISE, à VERVINS, à TERGNIER, etc., conférences, cortèges et jeux de toutes sortes attireront et retiendront la grande masse des travailleurs.

Dans l'immense ruche bourdonnante des départements du Nord, le bruit du travail va cesser une journée ; mais ce silence voulu ne sera pas synonyme de faiblesse ou de mort, mais de force et de volonté.

Les travailleurs peuvent arrêter toute vie — ils le démontrent en cette journée de chômage — mais là n'est pas leur but. Ils veulent, au contraire, une vie nouvelle et meilleure, anoblir par un labeur indépendant et ce n'est pas inconsciemment qu'ils ont appelé le 1<sup>er</sup> mai : la Fête du Travail !

#### Muse Lilloise ACTUALITE

### Les Norriches

AVRIL fait fleurir les lilas et fait sortir les norriches.

Quand on voit les marchands d' marrons qui's queminchent à faire leur bagage ; Quand on voit s'ouvrir les bourgeois Et qu' d'ins dans les nids on fait tapage, On voit r'partir les enfants d' riches, Car ch'est l' bon temps pour ches bambins Et l' bon saison pour les norriches.

On voit partout qu' des bonnets blancs, D'ins les allées, su' l'Epinette, Les norriches tiennent tous les bancs, L' Gardin Vauban a l' mém' parate, L' gross' nouou et sin nourichon Sont partis rouch's comm' des chériches ; Ch'est de l' santé d's échantillons, V'ia bien chin qu' ch'est des bon's norriches.

El's vont révant, tout in pouissant Duchetmint leur petit 'carotte Uch' que l'infant, in gazouillant, Leu' fait d' temps en temps un' risette. El's vont l'en'dit comm' des agents ; D' lon on dirot des gross's potiches, Comm' les hirondelles au biau temps, On les r'voit, nos bielles norriches.

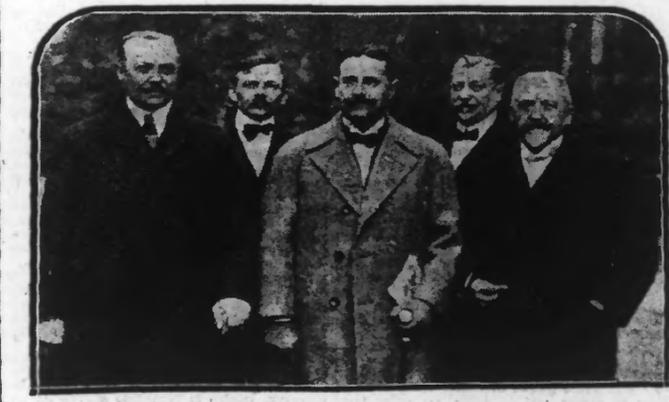
L' biau rouch' qu'on voit su' l' pomme rosa S' met su' l' frais visch' des miches ; L' norriche est fier quand ell' voit cha ; Ch'est à ell' qu'on fait des éloches, Car el' santé est un' trésor, Faut bien reconnaître, l' raison l'obliche, Que l' nouou in est l' coffe-fort ; Ch'est s'n imitation à l' bon' norriche.

Quand s'n infant éprouve l' besoin D' goûter à sin plat préférable, Faut v' comme ell' l' met du sein Pour mett' sin norrichon à table, Elle a v' fait d' mette l' couvert, Tant qu'aux curieux, chi, ell' s'n fiche, Car ch'est sans façon qu'ell' l' sert ; Ell' se gen' point eun' bon' norriche.

On a sur euss's, chés bon's nouous, Eune opinion... de l' médecine, On dit qu'ell's aim't bien les ploupiougs Bast' l' ch'est aussi « d's infants », d' la France. Bref ! grâce à eux combien d' moutaris N' sont point tout plats comme eune affiche. Bien, heuroux sont les p'tits richards D'avoir quéqu'fos eun' bon' norriche.

Auguste LABBE.

### Une belle manifestation laïque à Lille



LES MEMBRES DU BUREAU DU CERCLE LILLOIS DE LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

Au premier plan : MM. RENIER, vice-président ; SPRIET, président, et ALDEBERT, vice-président ; au second plan : MM. CARLIER et WILLAY, membres du bureau

Hier a eu lieu, au Palais-Rameau, une grande solennité laïque, organisée par le Cercle Lillois de la Ligue Française de l'Enseignement.

La solennité, qui comportait une fête artistique très réussie, avait pour but de rendre hommage au personnel enseignant, à la mémoire des instituteurs morts au champ d'honneur, et de favoriser le développement des idées de laïcité à Lille et dans la région du Nord.

(VOIR LE COMPTE RENDU EN 2<sup>e</sup> PAGE)

## Les Assurances Sociales en Alsace-Lorraine

Un livre de M. Alexandre Millerand

Sous le titre : « Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France » vient de paraître chez l'éditeur Pasquella un recueil des discours prononcés par M. Alexandre Millerand lorsqu'il était Commissaire général de la République à Strasbourg. C'est, en un raccourci floquent, l'histoire du rattachement à la France des provinces retrouvées. L'Allemagne avait essayé de retenir, par une habile législation sociale les populations soumises à sa férule. L'adaptation à la vie française des départements d'Alsace et de Lorraine n'alla point sans soulever des problèmes difficiles à résoudre, notamment en matière d'assistance et de droit ouvrier. Mais l'esprit méthodique et la haute compétence du Commissaire général facilitèrent la rapide évolution de ces questions. Comme le dit M. Millerand : Tout est aisé avec le cour.

La nécessité de ne rien amoindrir dans le domaine des services sociaux en Alsace et en Lorraine a eu pour heureuse conséquence d'entraîner l'idée d'une réforme dont tous les Français bénéficieraient. Le projet de nouveau régime des assurances sociales est parti de là. On lira avec intérêt, à ce sujet, le passage suivant de la remarquable introduction écrite pour le livre de M. Millerand, par M. Eugène Petit qui fut le collaborateur dévoué du Commissaire général à Strasbourg.

C'est dans le vaste domaine de l'assurance et de l'assurance sociale, que la population d'Alsace et de Lorraine se montrât, à juste titre, la plus attachée à la législation locale et la plus désireuse de la conserver. La supériorité manifeste de cette législation sur la nôtre déterminera le Commissaire général, peu après son entrée en fonctions, à assurer que les intérêts de la population, maintenue, attention qu'à la première assemblée générale de l'Office général des Assurances sociales, le 5 mai 1919, il renouvelait en ces termes : « Les trois branches de vos assurances sociales seront maintenues intégralement... Ce que j'ai voulu affirmer pour l'ensemble des travailleurs d'Alsace et de Lorraine, c'est que nous ne sommes pas disposés à concevoir sur l'avenir de leurs assurances sociales. La France républicaine a mis depuis longtemps au premier rang de ses préoccupations la sécurité des travailleurs. Elle entend, en maintenant intégralement les avantages sociaux assurés aux ouvriers et employés d'Alsace et de Lorraine par la législation existante, y puiser les éléments susceptibles d'améliorer ses propres lois et procurer ainsi des avantages nouveaux à l'ensemble des travailleurs français ».

Par arrêté du 9 avril 1919, le Commissaire général créait l'Office général des Assurances sociales, un Office général des Assurances sociales, investi des attributions administratives et contentieuses qu'exerçait, sous la domination allemande, l'Office impérial de Berlin Employeurs et assurés participent au fonctionnement de cette institution. Des bureaux généraux furent créés dans les trois départements les « offices supérieurs » et les « offices d'assurance » subordonnés à l'Office général. Tel est, dans son ensemble, cet organisme autonome, qui réalise la décentralisation administrative, technique et contentieuse des assurances sociales.

L'assurance sociale qui a été faite intégralement maintenue, et assurée pour tenir compte de l'augmentation des salaires. L'on maintient également l'assurance des invalides et des survivants. Le préjudice que les assurés avaient subi du fait de la guerre fut réparé dans une mesure équitable. La rentrée des contributions progressa rapidement, et le chiffre de la cotisation au 1<sup>er</sup> de 1914, qu'elle a, depuis lors, sensiblement dépassé. La liquidation des rentes se fit régulièrement ; et, en attendant des mesures définitives, des allocations mensuelles supplémentaires furent attribuées aux assurés en raison de la vie chère.

Les mesures nécessaires (arrêté du 17 juillet 1919) furent prises, conformément aux desirs des intéressés, pour que le régime local demeurât en vigueur, bien que ses organes fussent désormais coupés des services centraux situés en Allemagne. De même que l'assurance sociale existait en Alsace et en Lorraine, subsistait en Alsace et en Lorraine une législation différente de celle de la France. Il faut arriver à une fusion des deux parties ».

#### M<sup>me</sup> Cora Laparcerie est jalouse

Paris, 29. — A la suite d'une scène violente qui s'est produite au théâtre de la Renaissance, entre Mlle Gilda Darty et Mme Cora Laparcerie-Richepin, cette dernière frappa la jeune artiste qui venait pour signer un engagement au théâtre Mogador.

Plainte fut portée pour violence et voies de fait et M. Laroque, juge d'instruction, a interrogé hier Mme Cora Laparcerie qui a déclaré avoir frappé Mlle Gilda Darty parce que cette dernière était la maîtresse de son mari. Ce que M. Jacques Richepin nie énergiquement.

Mme Cora Laparcerie s'est retirée en jurant qu'elle recommencerait. Elle a choisi comme défenseur M. Albert Clemenceau.

## La Conférence de Berlin est remise à demain mardi

La note sur les réparations nous serait envoyée ensuite

Berlin, 29. — La conférence des présidents des Conseils des Etats allemands, fixée primitivement à demain, a été au dernier moment remise à mardi après-midi.

A propos de cet ajournement, le « Wortwaerter » écrit : « Les demandes des chefs de partis politiques ne seront reçues par le Chancelier, que mardi après-midi, au lieu d'aujourd'hui ».

Sauf imprévu, la note adressée aux alliés partira dans la nuit de mardi.

Elle sera transmise simultanément aux Cabinets de Paris, Londres, Bruxelles, Rome, Washington, et sera publiée à Berlin mercredi soir.

#### 740 Milliards de marks de déficit en 10 jours

Berlin, 29. — Du 10 au 20 avril, la dette du Reich s'est augmentée de 740 milliards, atteignant un total de 71.944 milliards.

M. Stinnes, propriétaire d'un journal

Berlin, 29. — M. Stinnes s'est rendu propriétaire des « Franfurter Nachrichten ».

#### Des sentinelles françaises ont été attaquées

Des coups de feu tirés ne les ont pas blessées

Dusseldorf, 29. — Dans la nuit du 26 au 27, un coup de feu a été tiré sur une sentinelle, à Essen.

La nuit suivante, une sentinelle de garde au fort sud de la gare de Kray a aussi été l'objet d'un attentat.

## La situation est inquiétante à la frontière Syrienne

Les Turcs pourraient bien nous obliger à y envoyer des forces militaires

Paris, 29. — Jeudi prochain, le général Weygand quittera Paris pour aller s'installer à Toulon, à bord du cuirassé « Lorraine », à destination de Beyrouth. Il est probable qu'il ne fera à Beyrouth qu'un bref séjour, et qu'il se rendra aussitôt après, dans le nord de la Syrie, pour y prendre les mesures nécessaires à la sécurité de la frontière.

Le cuirassé « Lorraine » gagnera de Beyrouth le port d'Alexandrette, où il demeurera plusieurs semaines.

Bien qu'il ne soit nullement question d'envoyer des renforts en Syrie, où le général Weygand disposera d'un effectif total de 26.000 hommes, on croit savoir que le gouvernement français en mesure de transporter dans le Levant, deux divisions supplémentaires, prélevées sur les garnisons coloniales, au cas, improbable, dit-on, où l'attitude des Turcs rendrait cet effort indispensable.

Il n'y a pas encore raison de penser que les mouvements de troupes turques, soient au nord de la frontière syrienne, soient le prétexte d'une action militaire directe, dirigée contre nous.

D'autre part, au cours de la conférence que le général Pellé a eue avec le général Weygand, ainsi qu'avec M. Pirelli della Rocca, les deux hauts commandants et le directeur des affaires politiques se sont entretenus des questions relatives à l'exécution du mandat de la France dans le Levant.

Il se sont préoccupés plus particulièrement de la situation créée par la présence de troupes turques sur la frontière de Syrie et ont envisagé les mesures à prendre en conséquence.

Il se confirme qu'en raison de cette situation, l'envoi, en Syrie de nouveaux contin-

Les militaires n'ont pas été blessés. Des sanctions sont en cours.

#### Les sabotages et les sanctions

Dusseldorf, 29. — Des sabotages ayant été commis sur les lignes télégraphiques et téléphoniques à Castrop, l'autorité militaire a fait couper toutes les communications téléphoniques de cette ville en manière de sanction.

A Horde, des actes de même nature ayant été commis, la municipalité a d'abord été mise en demeure de livrer les coupables. Le délai fixé expira le 27, sans que les auteurs des sabotages eussent été livrés à la police française.

L'autorité militaire a alors fait couper toutes les communications téléphoniques de Horne pour une durée de huit jours.

#### Les usines de coke auraient cessé le travail dans la Ruhr

Berlin, 29. — Toutes les usines de coke ont cessé le travail dans les territoires occupés, à l'exception de celles qui travaillent directement pour le compte du gouvernement allemand. La production, ajoute la dépêche, aurait été réduite au cinquième de ce qu'elle était en général.

#### Le prince de Bade est maintenant principal dans un pensionnat

Londres, 29. — Un correspondant du « Sunday Express » signale que le prince de Bade, ancien chancelier allemand, est actuellement principal dans un pensionnat mixte dans le petit village de Baden, à une dizaine de kilomètres du lac de Constance.

## Inauguration du monument aux morts de l'O.L.



DEVANT LE MONUMENT COMMEMORATIF M. MOTHY, ADJOINT AU MAIRE DE LILLE, PRONONÇANT SON DISCOURS, AU NOM DE LA MUNICIPALITÉ

Dimanche a été inauguré, à Lille, le monument élevé par l'Olympique Lillois à la mémoire de ses soixante-quinze membres morts au champ d'honneur.

La cérémonie, dont nous donnons le compte rendu dans notre « Journée Sportive », était présidée par M. le général Dauvé, chef de la 1<sup>re</sup> division.